LE REPAS DES CLERCS,

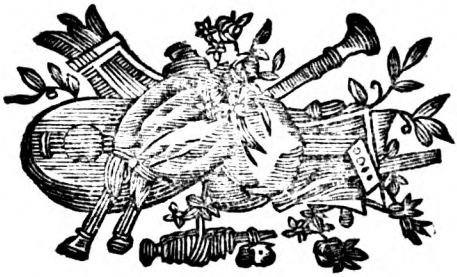
OU

LA DINDE AUX LOUIS,

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN PROSE,

NOUVELLE ÉDITION.



A PARIS,

Chez DELALAIN, rue & à côté de la Comédie Française.

M. DCC. LXXXVIII.

Digitized by Google

ACTEURS.

M. PILLARDET, *Procureur.*

Mad. PILLARDET, *sa femme.*

CLÉNARD,
DALVIN,
DEL'ISLE,
} *Clercs de M. Pillardet.*

UN COMMISSIONNAIRE *du Bureau de la Diligence du Mans.*

FRICANDAU, *Traiteur.*

La Scene est à Paris, chez M. Pillardet.

Digitized by Google

LE REPAS DES CLERCS, *COMÉDIE,*

SCENE PREMIERE.

LES TROIS CLERCS DE M. PILLARDET, *écrivant.*

Le premier CLERC.

QUel chien de métier que d'être clerc chez un procureur avare !

Le second CLERC.

Travailler du matin au soir, sans relâche.

Le troisieme CLERC.

Mal logé.

Le premier CLERC.

Mal couché.

Le second CLERC.

Et encore plus mal nourri.

Le premier CLERC.

A dîner, une mauvaise soupe, un bouilli dur & du vin détestable.

Le troisieme CLERC.

Heureusement il nous permet de boire de l'eau.

Le premier CLERC.

Le soir, un rôt à moitié cuit, ou un ragoût brûlé.

Le second CLERC.

Et cela depuis le premier jour de l'année jusqu'au dernier.

Le troisieme CLERC.

Oh ! il ne faut pas dire cela, car le mardi gras nous avons eu six petits pâtés.

Le premier CLERC.

Et par-dessus tout cela, loger au septieme.

Digitized by Google

Le troisieme CLERC.

Oh ! cela, c'est crainte de l'humidité.

Le second CLERC.

Nous lui payons cependant d'assez bonnes pensions.

Le premier CLERC.

Chienne de barraque !

SCENE II.

LES PRÉCÉDENS, UN COMMISSIONNAIRE.

LE COMMISSIONNAIRE.

Monsieur Pillardet y est-il, Messieurs ?

Le premier CLERC.

Que lui voulez-vous ?

LE COMMISSIONNAIRE.

Monsieur, je lui apporte...

Le premier CLERC.

Vous lui apportez, mon ami, asseyez-vous.

LE COMMISSIONNAIRE.

Vous êtes bien honnête, Monsieur.

Le premier CLERC.

C'est l'usage ici quand on apporte.

LE COMMISSIONNAIRE.

Monsieur, c'est une bourriche qui est arrivée par la diligence à l'adresse de votre bourgeois.

Le premier CLERC.

Eh bien, attendez un instant ; il va venir, & il vous payera le port.

LE COMMISSIONNAIRE.

Tout est payé, Monsieur, & comme Monsieur Pillardet ne donne jamais pour boire, ce n'est pas la peine que je l'attende. (*Il s'en va.*)

Le premier CLERC, *le rappellant.*

Ecoute donc, l'ami : qu'est-ce qu'il y a là-dedans ?

LE COMMISSIONNAIRE.

Monsieur, c'est une Dinde.

Le premier CLERC.

Une Dinde ! mon ami. (*Il lui donne quelque monnoie.*) Tiens, voilà pour ta peine.

LE COMMISSIONNAIRE.

Ben obligé, notre bourgeois.

Le second CLERC.

Et dis-moi un peu, est-elle bien grasse ?

LE COMMISSIONNAIRE.

Je le crois, Monsieur ; car elle vient du Mans.

Le second CLERC.

Du Mans ! mon cher ami. (*Lui donnant de l'argent.*) Tiens, bois à ma santé.

Digitized by Google

LE COMMISSIONNAIRE.

Grand merci.

Le troisieme CLERC.

Elles sont donc bien bonnes les Dindes du Mans ?

LE COMMISSIONNAIRE.

Le Roi n'en mange pas de meilleures.

Le troisieme CLERC, *lui donnant aussi de l'argent.*

Prends donc, & apporte nous-en souvent.

LE COMMISSIONNAIRE.

Que Dieu vous le rende, mes braves Messieurs : vous êtes, ma foi, de bons vivans.

Le premier CLERC.

Ce n'est pas la faute de notre procureur.

LE COMMISSIONNAIRE.

Ecoutez donc, Messieurs : vous devriez, que je crois, manger cette Dinde-là... vous m'entendez bien... là... entre vous autres.

Le premier CLERC.

Oh ! mon ami, quel conseil !

Le second CLERC.

Nous ne le pouvons pas, en conscience.

Le troisieme CLERC.

Non, d'honneur.

LE COMMISSIONNAIRE.

D'honneur ! en conscience ! On voit ben que vous n'êtes encore que des apprentifs procureux ; mais, là, patience, ça viendra. Adieux, mes bons Messieux ; je m'en vas boire à vos santés.

LES CLERCS.

Au revoir, l'ami.

SCENE III.

LES TROIS CLERCS.

Le premier CLERC.

AH ! nous allons donc, enfin, manger de la volaille.

Le second CLERC.

C'est du plus loin qu'il me souvienne.

Le premier CLERC.

Ma foi, s'il m'en souvient, il ne m'en souvient gueres.

Le troisieme CLERC.

Entre nous, mes amis, ce garçon n'avoit pas tant de tort, & nous devrions...

Le premier CLERC.

Confisquer la Dinde ? Ce seroit assez mon sentiment.

Le second CLERC.

Oui, pour nous dédommager du maigre carnaval qu'il nous a fait faire.

Digitized by Google

Le premier CLERC.

Mais il est à craindre que ce présent ne lui soit annoncé par une lettre d'avis.

Le troisieme CLERC.

Voilà le diable.

Le second CLERC.

C'est dommage. C'était un bon coup.

Le premier CLERC.

J'entends Monsieur Pillardet ; remettons-nous vîte à l'ouvrage.

SCENE IV.

LES TROIS CLERCS, M. PILLARDET.

M. PILLARDET.

Est-il venu quelqu'un ?

Le premier CLERC.

Ce Gascon & ce Normand qui plaident ensemble sont venus pour s'accommoder.

M. PILLARDET.

Ils feront tout aussi bien. Mauvaises pratiques.

Le premier CLERC.

Ils reviendront tantôt. Monsieur Mondor, ce riche financier, chez qui vous mangez quelquefois, est venu vous prier...

M. PILLARDET.

A dîner ; je n'y manquerai pas. Quel jour ?

Le premier CLERC.

Ce n'est pas cela, Monsieur ; c'est pour que vous fassiez saisir les meubles d'un malheureux locataire qui lui doit dix écus, pour deux termes d'une petite chambre qu'il occupe dans sa maison du fauxbourg Saint-Marcel.

M. PILLARDET.

N'y manquez pas, au moins, & faites beaucoup de frais. Si ce défendeur est pauvre, le demandeur est riche, & c'est tout ce qu'il faut. Est-ce-là tout ?

Le premier CLERC.

Oui, Monsieur... Ah ! il est encore venu ce Monsieur qui vous doit de l'argent. Il vous a apporté.....

M. PILLARDET.

Eh ! donnez donc, Monsieur.

Le premier CLERC, *lui remettant des papiers.*

Ces pieces à examiner.

M. PILLARDET.

Oh ! parbleu, oui ; je suis son serviteur, j'ai bien du temps à perdre, ma foi. (*Au second Clerc.*) Monsieur, allez-vous-en chez mon huissier, & qu'il signifie cette sentence contradictoire. (*au troisieme Clerc.*) Vous, passez au contrôle, & faites-moi parapher ces exploits ; ne soyez pas long-temps

Digitized by Google

dehors, Messieurs. (*Ils sortent.*) Et vous, Monsieur, ayez la bonté d'aller dans mon cabinet mettre en ordre des papiers que vous trouverez sur mon bureau. (*Il aperçoit la bourriche & rappelle le premier Clerc.*) Ecoutez donc, Monsieur : qu'est-ce que c'est que ce paquet ?

Le premier CLERC.

Ah ! Monsieur, je l'avois oublié ; cela est venu par la diligence du Mans.

(*Il sort.*)

SCENE V.

M. PILLARDET, *seul.*

DE qui cela me vient-il ? Ah ! c'est, sans doute, de ce gentilhomme Manceau, à qui j'ai fait gagner ce gros procès. Voyons un peu ce qu'il y a là-dedans. (*Il défait la bourriche.*) Oh ! oh ! c'est une Dinde ; elle est bien belle ; voilà un fort joli cadeau ! (*Il appelle.*) Ma femme ! ma femme !

SCENE VI.

M. PILLARDET, Mad. PILLARDET.

Mad. PILLARDET.

ME voilà, mon ami ; que me voulez-vous ?

M. PILLARDET.

Tiens, vois, mon cœur, ce que je viens de recevoir.

Mad. PILLARDET.

C'est une belle volaille, un superbe Dindon.

M. PILLARDET.

Voilà comme il nous faut des cliens ; des hommes généreux qui fassent des cadeaux.

Mad. PILLARDET.

Le beau Dindon, mon cher mari.

M. PILLARDET.

C'est une belle & bonne Dinde, ma chere femme ; une Dinde du Mans.

Mad. PILLARDET.

Cela doit faire un excellent manger.

M. PILLARDET.

Délicieux ; mais je suis étonné de n'avoir point reçu de lettre d'avis.

Mad. PILLARDET.

Oh ! ça, mon ami, il faudra envoyer nos clercs dîner chez leurs parens, quand nous la mangerons.

M. PILLARDET.

Bien vu ; mais, dis-moi un peu, ma bonne amie, n'inviterons nous pas Monsieur & Madame Caquetin, chez qui nous avons souvent mangé, sans jamais les inviter chez nous ?

Digitized by Google

Mad. PILLARDET.

Je le veux bien, mon ami ; voilà une occasion...

M. PILLARDET.

De nous faire honneur. Je vais sur le champ leur écrire.

Mad. PILLARDET.

A la bonne heure ; écrivez... Cependant je fais une réflexion.

M. PILLARDET.

Quelle est-elle ?

Mad. PILLARDET.

Si nous invitons Monsieur & Madame Caquetin, il faudra joindre autre chose à cette volaille, &...

M. PILLARDET.

Assurément.

Mad. PILLARDET.

Cela nous coûtera de l'argent.

M. PILLARDET.

Beaucoup.

Mad. PILLARDET.

Et l'argent est si rare.

M. PILLARDET.

Très-rare.

Mad. PILLARDET.

Elle mange beaucoup, Madame Caquetin !

M. PILLARDET.

Et son mari boit comme quatre ; on ne peut pas le désaltérer.

Mad. PILLARDET.

Je crois, mon bon ami, qu'il sera plus prudent de n'inviter personne.

M. PILLARDET.

Je pense, ma bonne amie, que vous avez raison. Alors, nous pourrons régaler nos clercs.

Mad. PILLARDET.

Crois-tu ?

M. PILLARDET.

Ma foi, oui : la Dinde est forte, & cela seul nous suffira ; d'ailleurs, ils l'ont reçue en mon absence, & si l'on se cachoit, il s'embleroit que c'est par avarice.

Mad. PILLARDET.

C'est vrai, ils le diroient ; ils sont si malins... Allons, nous ferons comme tu voudras ; j'y consens.

M. PILLARDET.

Cela étant, il faudra la mettre à la broche pour ce soir.

Mad. PILLARDET.

Oui ; par conséquent vous ne dînerez pas beaucoup aujourd'hui.

M. PILLARDET.

Cela va sans dire. Tu ne fera servir que la moitié du bouilli.

Mad.

Digitized by Google

Mad. PILLARDET.

Voilà qui est arrangé

M. PILLARDET.

Bon. Je m'en vais faire un tour au palais. Adieu, ma femme ; prends bien soin de la Dinde.

(*Il sort.*)

SCENE VII.

Mad. PILLARDET, *seule, considérant la Dinde.*

C'Est pourtant dommage de manger une si belle piece : encore si nous n'étions que moi & mon mari ; mais trois clercs qui ont un appétit... un appétit de clercs, c'est tout dire. Dieu sait comme ils vont tomber sur la pauvre Dinde. Oh ! je gage qu'il n'en restera point : en vérité, c'est un meurtre. Cette Dinde-là vaut au moins douze francs ; oh ! oui, je suis sûre qu'un rôtisseur la vendroit cela... tandis que pour moins de moitié... Mais, ne pourrai-je pas... Sans doute... Qui le saura ? Personne ne me voit... Profitons du moment... Oh ! l'excellente idée !

(*Elle sort, en emportant la Dinde sous son mantelet.*)

SCENE VIII.

Le premier CLERC, *ensuite* le second CLERC.

Le premier CLERC, *voyant sortir Madame Pillardet, & sans voir d'abord Dalvin.*

OU diantre court-elle donc si vîte ! Elle cache quelque chose sous son bras... Ah ! c'est, sans doute, quelque morceau de bois de notre poële qu'elle nous dérobe. (*Apercevant le second clerc.*) Te voilà, Dalvin ? De Lisle est-il rentré ?

Le second CLERC.

Nous arrivions ensemble ; mais il a vu sortir Madame Pillardet, il a voulu savoir où elle alloit, & l'a suivie.

Le premier CLERC.

Elle va surement porter la Dinde chez le rôtisseur, & inviter quelqu'un à souper.

Le second CLERC.

Inviter ! Tu sais bien qu'ils mangent en ville tant qu'on veut, mais qu'ils ne prient jamais personne.

Le premier CLERC.

Ah ! mon ami, je suis bien fâché à présent de ce que nous n'avons pas saisi la Dinde : il a paru ne pas savoir d'où elle venoit, & si j'avois pensé...

Digitized by Google

SCENE IX.

LES TROIS CLERCS.

Le second CLERC.

TE voilà bien essoufflé ; est-ce que quelqu'un te poursuit ?

Le troisieme CLERC, *rapportant la Dinde qu'il cache sous sa lévite.*

Non pas, que je sache ; mais cachez vîte cela.

Le premier CLERC.

Comment ! mais c'est une Dinde. Est-ce que tu aurois...

Le troisieme CLERC.

Je vous expliquerai tout ; mais encore un coup, cachons d'abord cet oiseau. (*On ouvre un carton dans lequel on enferme la Dinde.*)

Le second CLERC.

Conte-nous donc.

Le troisieme CLERC.

Vous saurez, mes amis, que je viens de voir entrer Mad. Pillardet chez le rôtisseur ici à côté. Je me suis caché dans l'allée vis-à-vis, & de-là, j'ai vu la plus ladre des femmes troquer cette superbe Dinde, l'honneur & la gloire des basses-cours du Maine, contre un vieux poulet-dinde bien maigre, bien sec & bien jaune ; & Madame Pillardet recevoir de l'argent en retour, & le mettre dans sa poche.

Le second CLERC.

Est-il possible ?

Le premier CLERC.

Elle en est bien capable.

Le troisieme CLERC.

Vous jugez de mon indignation & de mon chagrin ; j'ai vu sortir Madame Pillardet, je suis entré chez le rôtisseur, j'ai marchandé la Dinde, je l'ai payée, je l'apporte, & je veux vous en régaler.

Le premier CLERC.

Cela n'est pas juste, mon ami ; nous payerons chacun notre écot.

Le second CLERC.

Comme cela se pratique.

Le troisieme CLERC.

Eh bien, soit.

Le premier CLERC.

Mes amis, c'est demain dimanche ; nous irons la manger au Boulevard.

Le second CLERC.

Oui, chez Bancelin.

Le premier CLERC.

Mais, que je l'examine donc cette chere Dinde.

Digitized by Google

Le second CLERC.

Ah ! oui, voyons-là. (*Ils ouvrent le carton & admirent la Dinde.*) Qu'elle est blanche !

Le troisieme CLERC.

Qu'elle est grosse !

Le premier CLERC.

Qu'elle est grasse & ferme !

Le second CLERC.

Comme nous allons nous régaler !

Le premier CLERC.

Elle a quelque chose de dur dans le corps.

Le second CLERC.

Des marrons, peut-être.

Le troisieme CLERC.

Ou des truffes.

Le premier CLERC.

Non, ce n'est pas cela.

Le troisieme CLERC.

Elle est cousue.

Le premier CLERC.

Prête-moi ton canif, Dalvin. (*Il ouvre la Dinde.*) Ah ! ah ! qu'est-ce que c'est donc cela ? Ah ! mes amis, un rouleau de louis.

Le second CLERC.

Des louis !

Le troisieme CLERC.

Des louis !

Le premier CLERC.

De beaux louis d'or, vraiment, & vingt-cinq.

Le second CLERC.

Tant mieux, mes amis, cela payera le vin.

Le troisieme CLERC.

Et nous boirons du champagne.

Le premier CLERC.

A la santé du client.

Le second CLERC.

Et de Monsieur Pillardet.

Le troisieme CLERC.

Ah ! nous commencerons par sa chere & tendre moitié.

Le second CLERC.

Oui, elle mérite la préférence, à tous égards.

Le premier CLERC.

Mes amis, écoutez donc... Je ne sais pas, mais j'ai des scrupules.

Le second CLERC.

Des scrupules !

Le troisieme CLELC.

Tu plaisantes, assurément.

Digitized by Google

Le premier CLERC.

Non, sérieusement ; au fait, cet argent est à Monsieur Pillardet.

Le second CLERC.

Il est à nous.

Le troisieme CLERC.

Sans doute, nous le tenons.

Le second CLERC.

Est-ce que nos parens lui payent des pensions pour nous faire mourir de faim ?

Le troisieme CLERC.

Et coucher sur la dure ?

Le premier CLERC.

Il est vrai que cela crie vengeance... Allons, je me rends & suis de votre avis ; d'ailleurs, un passant, le premier venu, pouvoit acheter cette Dinde, & l'argent étoit également perdu pour Monsieur Pillardet ; ainsi, tout bien calculé, je conclus que vous avez raison tous les deux, que je n'ai pas tort, & que les vingt-cinq louis sont à nous incontestablement.

Le second CLERC.

Incontestablement, c'est le mot.

Le troisieme CLERC.

Ecoutez, mes amis : s'il vous reste encore des scrupules, je vais vous donner le moyen de les lever, & de rendre la chose plus gaie.

Le premier CLERC.

Comment cela !

Le troisieme CLERC.

En employant cet argent pour notre utilité & au profit de notre procureur.

Le second CLERC.

Cela seroit fort adroit.

Le troisieme CLERC.

Paix. J'entends Monsieur Pillardet qui rentre. Allons à notre chambre, & je vous apprendrai mon projet.

SCENE X.

M. PILLARDET, *seul, lisant des lettres.*

Hon, hon, hon : je sais ce que c'est. Celle-ci est surement de l'homme du Maine ; lisons.

« J'ai fait remettre à la diligence, Monsieur, une bourriche, contenant une Dinde de notre pays. Le paquet est à » votre adresse, & vous le recevrez franc de port.

Franc de port ! Voilà ce qui s'appelle un galant homme ! Franc de port ! (*Il lit.*)

» L'inconstance du tems me fait craindre que la volaille ne

Digitized by Google

» vous parvienne pas dans toute sa fraîcheur ; cependant on » a pris toutes les précautions possibles pour la conserver. » Agréez, je vous prie, les complimens & les sinceres re- » merciemens de votre très-humble serviteur ».

C'est fort honnête, c'est fort honnête... Mais puisque la Dinde étoit arrivée, il étoit inutile de me faire payer un port de lettre. Ah ! il y a un *Post Scriptum.* (*Il lit.*)

» J'ai fait coudre dans l'intérieur de la Dinde un rouleau de » vingt cinq louis ».

Un rouleau de vingt-cinq louis ! (*Il appelle.*) Ma femme ! ma femme ! Madame Pillardet !

SCENE XI.

M. PILLARDET, Mad. PILLARDET.

Mad. PILLARDET.

EH bien ! ma femme ! ma femme ! Qu'est-il donc arrivé ?

M. PILLARDET.

Elle est bien grasse, la Dinde ! Oh ! qu'elle est grasse ! Ma femme, où donc est-elle ? Vîte, que je la voye.

Mad. PILLARDET.

Eh ! mon Dieu, j'ai cru que le feu étoit à la maison.

M. PILLARDET.

Ma chere Dinde, que je la voye.

Mad. PILLARDET.

Tu es fou ; ne l'as-tu pas assez vue ?

M. PILLARDET.

Eh ! non, vraiment ; cours vîte me la chercher. Oh ! qu'elle est grasse !

Mad. PILLARDET.

Eh ! je le sais.

M. PILLARDET.

Mais non, tu ne sais pas : tiens, lis.

Mad. PILLARDET, *après avoir lu.*

Ah ! Ciel ! je me meurs. (*Elle tombe dans les bras de son mari.*)

M. PILLARDET.

Qu'as-tu donc, ma femme ? ma femme. Au secours ! au secours !

SCENE XII.

LES PRÉCÉDENS, le premier CLERC, *accourant.*

M. PILLARDET.

AH ! mon cher Monsieur, n'auriez-vous pas sur vous quelqu'eau spiritueuse ? Ma femme vient de s'évanouir. (*Pendant que le clerc cherche un flacon, Madame Pillardet revient subitement de son évanouissement, s'échappe des bras de son mari, & s'enfuit.*)

Digitized by Google

SCENE XIII.

M. PILLARDET, le premier CLERC.

Le premier CLERC.

QU'a-t-elle donc ? Vous est-il arrivé quelque malheur ?

M. PILLARDET.

Non ; au contraire, c'est la joie.

Le premier CLERC.

Ah ! tant mieux ; je craignois...

M. PILLARDET.

La pauvre petite ! comme elle est sensible !

Le premier CLERC.

Monsieur, je suis chargé, par mes camarades, de vous prier de nous faire un plaisir.

M. PILLARDET, *brusquement.*

De quoi s'agit il ? (*à part.*) De l'argent à emprunter.

Le premier CLERC.

C'est, Monsieur, que nous avons gagné à la loterie.

M. PILLARDET.

Eh bien ! tant mieux pour vous, Monsieur.

Le premier CLERC.

Et qu'ayant dessein de nous régaler, nous vous prions de permettre que ce soit ici.

M. PILLARDET, *se radoucissant.*

Ici, Monsieur ? De tout mon cœur ; je ne suis point ennemi de la joie ; j'aime que l'on s'amuse. (*à part.*) Quand il ne m'en coûte rien.

Le premier CLERC.

A cette bonté-là, Monsieur, voulez-vous bien ajouter d'être de la partie ?

M. PILLARDET.

Messieurs, vous êtes bien honnêtes : j'accepte votre proposition avec plaisir. (*à part.*) Encore un bon repas *gratis.* (*haut.*) A quand ce repas ?

Le premier CLERC.

Dans l'instant. Nous espérons aussi que Madame Pillardet voudra bien nous faire la même grace.

M. PILLARDET.

Elle n'y manquera surement pas. Elle vous aime bien, Madame Pillardet ; vous êtes son bon ami, vous, petit coquin.

Le premier CLERC.

Oh ! elle nous aime tous également.

M. PILLARDET.

Oui, c'est vrai, ça. Convenez que c'est une bien bonne femme ; prévoyante, ménagere, économe : enfin, la femme qu'il faut à un procureur.

Le premier CLERC, *à part.*

Oui, pour les péchés des clercs.

Digitized by Google

M. PILLARDET.

Mon cher ami, quand vous vous marierez, je vous en souhaite une pareille.

Le premier CLERC.

Monsieur, je vous suis bien obligé. Je vais dire à mes camarades que vous avez la bonté d'accepter notre petit dîner de garçon.

M. PILLARDET.

Oui, mon ami, avec Madame Pillardet.

SCENE XIV.

M. PILLARDET, *seul.*

ON a bien raison de dire, qu'un bonheur ne va pas sans l'autre. Oh! comme je vais m'en donner aujourd'hui! Ils vont, sans doute, faire une grande dépense; ce sont des foux, de jeunes étourdis qui ne connoissent pas le prix de l'argent: profitons de leur folie. Mais ma femme tarde bien à m'apporter ma chere dinde; cela m'inquiéte. Allons voir ce qui peut l'arrêter. Enfin, la voici... Elle paroit bien émue.

SCENE XV.

M. PILLARDET, Mad. PILLARDET.

Mad. PILLARDET.

AH! Ciel! c'est fait de moi; je suis au désespoir. Malheureuse!

M. PILLARDET.

Qu'as-tu donc, ma chere amie?... Tu ne me réponds rien. Qu'avez-vous donc, Madame Pillardet?

Mad. PILLARDET, *à part.*

Comment lui apprendre ce malheur?

M. PILLARDET.

Parlez donc.

Mad. PILLARDET.

Hélas! mon cher ami, je suis la plus à plaindre des femmes... La Dinde...

M. PILLARDET.

Eh bien! la Dinde! Je meurs de peur.

Mad. PILLARDET.

Tantôt je l'ai portée chez le rôtisseur, notre voisin, pour la mettre à la broche; il en a eu envie pour ce grand repas qu'il doit faire jeudi chez Monsieur Mondor, où vous savez que nous sommes invités l'un & l'autre. Il m'a priée en grace de la lui céder, & m'en a offert une autre & neuf francs de retour.

M. PILLARDET.

Eh bien?

Digitized by Google

Mad. PILLARDET.

Eh bien, comme j'ai vu que nous mangerions toujours notre part de la Dinde chez Monsieur Mondor, & que j'ai pensé que celle qu'il m'offroit, seroit toujours assez bonne pour nos clercs, j'ai consenti au marché.

M. PILLARDET

O Ciel! courez vîte chez ce coquin de rôtisseur, & qu'il vous la rende.

Mad. PILLARDET.

Hélas! j'en viens; mais le traître dit, que l'ayant trouvée trop avancée pour aller jusqu'à jeudi, il l'avoit sur le champ vendue à un passant, qui lui en a donné vingt sols de bénéfice.

M. PILLARDET.

Ah! oui, il le prend sur ce ton-là! Vîte, une bonne assignation, un bon procès; je lui ferai manger tout ce qu'il a, je ferai murer sa boutique. Je veux le ruiner, le mettre sur la paille, le faire pendre. Qu'il tremble. Il ne sait pas tout le mal que peut faire un procureur furieux... Mais, hélas! que vais-je faire? Je n'ai pas de preuves, pas de témoins; irai-je encore dépenser vingt-cinq louis pour en avoir!... Mais vous aussi, Madame Pillardet, deviez-vous...

Mad. PILLARDET.

Hélas! pouvois-je penser?...

M. PILLARDET.

Assurément, Madame; apprenez que la femme d'un procureur doit penser à tout, doit tout prévoir.

Mad. PILLARDET.

Eh! mon ami, ne m'accable point de tes reproches. Ne suis-je pas déjà assez affligée par cette perte, dont je suis la cause innocente?

M. PILLARDET.

Il est vrai que vous avez fait cela par un bon motif & dans une excellente vue d'économie, & que je ne dois pas vous en vouloir; mais que ceci vous corrige pour l'avenir, & souvenez-vous qu'on ne sauroit trop faire de réflexions avant que de se dessaisir de ce qu'on tient. Tâchons cependant de nous consoler, & sur-tout, cachons bien cette malheureuse aventure qui ne feroit qu'apprêter à rire à nos dépens.

Mad. PILLARDET.

Hélas! oui; car on rit toujours des accidens qui arrivent aux procureurs.

M. PILLARDET.

Tu ne sais pas que nos clercs...

Mad. PILLARDET.

Pardonnez-moi, mon ami; l'un d'eux est venu m'inviter avant ce funeste événement. J'ai promis; mais je vous avoue que je ne me sens pas le courage de tenir ma promesse.

M.

Digitized by Google

M. PILLARDET.

Pourquoi cela ? Il faut absolument que vous y soyez. Votre refus pourroit faire naître des soupçons... D'ailleurs, cette perte est une raison de plus pour vous engager à profiter d'un repas qui ne nous coûtera rien.

Mad. PILLARDET.

J'y serai, puisque vous l'exigez ; mais je vous avertis que j'y ferai triste figure, & que je n'aurai que la force de boire & de manger, sans rien dire.

M. PILLARDET.

Voici nos jeunes gens ; prenons un air gai, & faisons contre fortune bon cœur.

SCENE XVI.

M. PILLARDET, Mad. PILLARDET, les trois CLERCS, GARÇONS DU TRAITEUR.

Le premier CLERC, *aux garçons qui portent une table superbement servie.*

Avancez la table par ici. (*A M. & à Mad. Pillardet.*) Monsieur & Madame, voulez-vous bien vous placer ? (*On se place.*)

Le second CLERC.

Vous voyez que nous agissons sans façon.

M. PILLARDET.

Comment, sans façon : mais voilà un repas magnifique.

Mad. PILLARDET.

C'est comme pour une fête.

Le premier CLERC.

C'en est une bien agréable, sans doute, puisque Vénus y préside.

Mad. PILLARDET, *mangeant beaucoup.*

Finissez donc, petit badin.

M. PILLARDET, *mangeant goulument.*

C'est de l'esprit cela.

Le second CLERC, *bas au premier.*

Es-tu fou, toi, avec ta Vénus ?

Le premier CLERC, *à demi-voix.*

Tais-toi donc ? Je lui en donne pour ses vingt-cinq louis.

Le troisieme CLERC.

Si nous goutions le vin ?

M. PILLARDET.

Bravo ! bonne idée !

Le premier CLERC.

Comment le trouvez-vous ?

M. PILLARDET.

Excellent ! (*Il doit s'énivrer par degré.*)

Le second CLERC.

C'est du Bourgogne.

Digitized by Google

M. PILLARDET.

Il faut, mes amis, que vous ayez fait un gain considérable?

Le premier CLERC.

Non pas, absolument; mais comme nos parens nous donnent tout ce dont nous avons besoin...

Le second CLERC.

Que nous sommes ici bien logés...

Le troisieme CLERC.

Bien nourris...

M. PILLARDET.

Oh! pour la nourriture, vous n'avez pas à vous plaindre.

Le premier CLERC.

Nous avons cru ne rien devoir ménager dans cette occasion pour vous en témoigner notre reconnoissance.

M. PILLARDET.

Vous êtes bien honnêtes, Messieurs.

Le second CLERC.

Non, ce n'est pas-là de la politesse; ce repas vous étoit dû, en conscience.

Le troisieme CLERC.

Oui, nous vous devions cela.

Le premier CLERC.

Et nous ne pouvions pas mieux employer cet argent que nous n'attendions pas.

Le troisieme CLERC.

C'est vrai cela; nous ne l'attendions gueres.

Le premier CLERC.

Il est tombé des nues pour nous.

Le second CLERC, *bas au premier clerc.*

Tu as menti; il est venu par la diligence du Mans.

Le premier CLERC.

Mais qu'a donc Madame Pillardet, elle ne nous dit rien?

M. PILLARDET.

Qu'as-tu donc, ma poule! Est-ce que tu boudes?

Le troisieme CLERC, *à Mad. Pillardet.*

Vous ne mangez pas?

Mad. PILLARDET.

Ne vous inquiétez pas de moi, Messieurs.

Le premier CLERC.

Que vous offrirai-je? Un peu de cette Dinde?

M. PILLARDET

Chut, chut; vous allez la chagriner.

Le second CLERC.

Bah! Pourquoi donc?

Mad. PILLARDET.

Mon ami, nous étions convenus de n'en pas parler.

M. PILLARDET.

Non, ma femme; je veux leur faire connoître ton bon cœur. Vous saurez, mes amis, qu'on nous avoit envoyé une

Digitized by Google

ſuperbe Dinde, comme celle-là ; ma femme ſe faiſoit une fête de vous en régaler ; eh bien ! elle s'eſt trouvée gâtée, & il a fallu la jeter.

Le premier CLERC.

Comment, Madame, c'eſt-là ce qui vous afflige ?

Le ſecond CLERC.

Vous ſavez que nous ne ſommes pas ſujets à notre bouche.

Le troiſieme CLERC.

Vous connoiſſez notre ſobriété.

Mad. PILLARDET.

Oui, Meſſieurs : je vous rends juſtice.

M. PILLARDET, *déjà un peu gris.*

Ces Meſſieurs ne t'en veulent point, mon chou.....: Ils ſavent bien qu'on n'eſt pas reſponſable des événemens, & que... lorſque...

Le ſecond CLERC.

C'eſt tout ſimple.

Le premier CLERC.

Allons, Madame Pillardet, un petit verre de champagne.

M. PILLARDET.

Allons, coquote, à la ſanté de ceux qui nous régalent.

Le premier CLERC.

Ah ! Monſieur Pillardet, c'eſt nous qui devons boire à la vôtre.

Le ſecond CLERC.

C'eſt juſte.

Le troiſieme CLERC.

C'eſt dans l'ordre.

M. PILLARDET.

Eh bien ! à nos ſantés.

Le premier CLERC.

C'eſt bien dit.

Mad. PILLARDET.

De tout mon cœur.

SCENE XVII.

LES PRÉCÉDENS, LE TRAITEUR.

LE TRAITEUR.

MEſſieurs, je ſuis votre ſerviteur ; je viens ſavoir ſi vous êtes content de moi ?

Le premier CLERC,

Ma foi, Monſieur Fricandau, c'eſt ſupérieurement travaillé.

M. PILLARDET.

Tout eſt délicieux.

Mad. PILLARDET.

Excellent.

Digitized by Google

LE TRAITEUR.

Je suis charmé, Madame & Messieurs, de vous avoir satisfaits.

Le premier CLERC.

Il faut aussi que vous le soyez, Monsieur Fricandau. Avez-vous là votre mémoire ?

LE TRAITEUR.

Oui, Messieurs : voilà la carte.

M. PILLARDET, *bas à sa femme.*

La carte ne nous regarde pas.

Le premier CLERC.

Voyons. Total, cent vingt livres. (*à part.*) Oh ! le Juif ! (*haut.*) Ce n'est pas cher, Monsieur Fricandau. Les voici, & six francs pour vos garçons.

LE TRAITEUR.

Bien obligé, Messieurs. Je suis votre petit serviteur, & j'ai l'honneur de vous tirer ma petite révérence.

LES CLERCS.

Adieu, Monsieur Fricandau.

SCENE DERNIERE.

M. PILLARDET, Mad. PILLARDET, LES TROIS CLERCS.

M. PILLARDET.

MA foi, mes amis, je suis enchanté.... C'est charmant..... c'est charmant...

Mad. PILLARDET.

Ces Messieurs font les choses à merveille.

Le premier CLERC.

Et vous les prenez de même, Madame.

M. PILLARDET.

C'est fort bien employer son temps.

Mad. PILLARDET.

On ne peut mieux.

Le premier CLERC.

Oh ! nous avons de l'ordre : je veux vous faire connoître l'emploi que nous avons fait de notre somme. Tenez, Madame Pillardet, vous qui êtes une femme intelligente, écoutez.

Mad. PILLARDET.

Voyons.

Le premier CLERC.

De l'argent qu'il nous reste, nous allons faire arranger notre chambre. Nous venons de faire prix avec le tapissier, & il est payé d'avance.

M. PILLARDET.

Fort bien.

Digitized by Google

Mad. PILLARDET.

C'est très-raisonnable. (*bas.*) Tout cela nous restera. (*haut.*) A merveille, Messieurs,

Le premier CLERC.

Croyez-vous ? Eh bien ! tant mieux. Je craignois, en verité, que vous ne trouvassiez mauvais l'emploi que nous faisons de cet argent.

Mad. PILLARDET.

Moi, Messieurs, au contraire.

Le second CLERC.

A propos, voyons un peu ce que nous avons dépensé.

Le troisieme CLERC.

Voyons cela.

Le premier CLERC.

Oui, il faut rendre compte à Monsieur & à Madame Pillardet. Voici la quittance du tapissier qui s'est chargé de tout. (*Il lit le mémoire.*) « Pour faire poser un joli papier sur les » murs qui sont nuds, mettre des rideaux & ajouter un ma- » telat à chacun de nos lits, placer une petite glace sur la » cheminée, calfeutrer la porte, ainsi que la fenêtre à la- » quelle on remettra les carreaux qui manquent...

M. PILLARDET, *l'interrompant.*

Comment, est-ce qu'il manque des carreaux ?

Le premier CLERC.

Oui, Monsieur...

M. PILLARDET.

Mais j'avois dit qu'on y collât du papier.

Le premier CLERC, *continuant de lire.*

» Enfin, pour blanchir le plafond, &c. avec d'autres pe- » tites réparations urgentes ; le tout en conscience, passé à » la somme de quatre cent trente livres », qu'il faut ajouter à celle de cent vingt six livres que nous coûte notre dîner, & cela fait justement cinq cent cinquante six livres. Or, pour completter les six cent livres que nous avons trouvées dans le corps de la Dinde...

M. & Mad. PILLARDET, *se levant de table, ainsi que les Clercs.*

De la Dinde !

Le premier CLERC.

Reste quarante-quatre livres qu'il faut vous rendre, & les voilà.

M. PILLARDET, *riant.* (*Il est gris.*)

Comment, diable !...

Mad. PILLARDET.

Quoi ! Messieurs, c'est...

Le premier CLERC.

La Dinde que vous avez vendue.

Le troisieme CLERC.

Et que j'ai achetée aussi-tôt que Madame a eu conclu avec le rôtisseur.

Digitized by Google

Mad. PILLARDET.

O Ciel ! je suis anéantie, confondue. Où me cacher !

M. PILLARDET, *riant.*

Oh ! pardi, voilà un bon tour.

Le second CLERC.

Convenez, Madame Pillardet, que vous méritiez bien cela.

Le troisieme CLERC.

Oui, nous vous le devions pour l'honneur de la Basoche.

Le premier CLERC.

Voilà ce qui vous revient de votre somme.

M. PILLARDET.

Non, mon ami : cet argent est à vous, gardez-le. Allons, ma femme, sans rancune. (*bas.*) Il faut avaler la pillule. Le plus court de ceci est d'en rire. (*haut.*) Allons, mes amis, vive la joie.

Mad. PILLARDET.

Si du moins ces Messieurs nous promettoient de garder le secret.

Le premier CLERC.

Oui, à condition que vous nous ferez faire meilleure chere à l'avenir.

Mad. PILLARDET.

Je vous en donne ma parole.

M. PILLARDET.

Et je suis sa caution, Messieurs.

Le premier CLERC.

En ce cas-là, comptez sur notre discrétion. Que ceci vous serve de leçon, & croyez qu'il n'est pas de crime plus affreux, plus horrible & moins impardonnable aux yeux de tous les gens de bien, que de faire jeûner impitoyablement des clercs qui ont toujours bon appétit.

FIN.

Digitized by Google